

**Levier (1811)**  
**Rte de Salins**

**Fer FF3D - S3C4**  
**46.953536, 6.110456**



À la sortie de Levier, le long de la route de Salins et devant une maison-villa de particulier, se dresse une belle croix de mission en fer forgé, dans le style des croix à structure tridimensionnelle (type FF3D), pouvant dater de 1811 selon l'inscription gravée sur son piédestal.

La croix s'apparente à celle de même type de Pontarlier ou encore aux nombreuses croix FF3D du Val de Mouthe (notamment aux Grangettes). Il est toutefois surprenant de trouver cette croix, isolée dans ce secteur de Levier.

La croix métallique avec son étage de modules distincts comporte un très riche décor en fer forgé avec instruments de la Passion du Christ, fleurettes (identiques à celle des Grangettes), ostensor et nombreux motifs de pure ferronnerie d'art.

Le monument est très bien entretenu avec son piédestal parfaitement nettoyé et sa croix en fer forgé récemment repeinte (de façon peut-être un peu trop appuyée). Une barrière-clôture cerne le monument au plus près.



### ***Le piédestal en pierre***



Le piédestal de la croix est à la fois simple et majestueux, sans décor et mouluration excessifs. Il est posé sur un imposant et massif socle cylindrique.



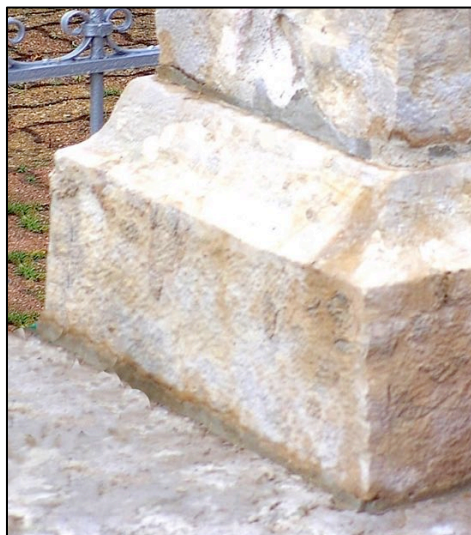


Il s'agit, en effet, d'un cylindre de pierre calcaire d'une trentaine de cm de haut avec sa partie arrière abattue. La pierre de ce socle ne semble pas être de même nature que celle du piédestal: elle paraît plus tendre et est en grande partie érodée en certains points du pourtour du socle.

Le piédestal, d'un parfait classicisme, est relativement élancé avec son dé (ou partie principale) aux proportions se rapprochant du nombre d'or.



La base du piédestal comporte une plinthe assez haute se prolongeant par une simple doucine renversée.



En haut du piédestal, la corniche, également très simple se compose d'un beau talon (légèrement outrepassé) se poursuivant par un large réglet ou bandeau. La qualité de la pierre peut laisser penser que l'on n'est pas en présence du piédestal d'origine (réalisation récente ou restauration).



Le dé ou corps principal du piédestal est un bloc calcaire monolithique en forme de parallélépipède de plan carré.

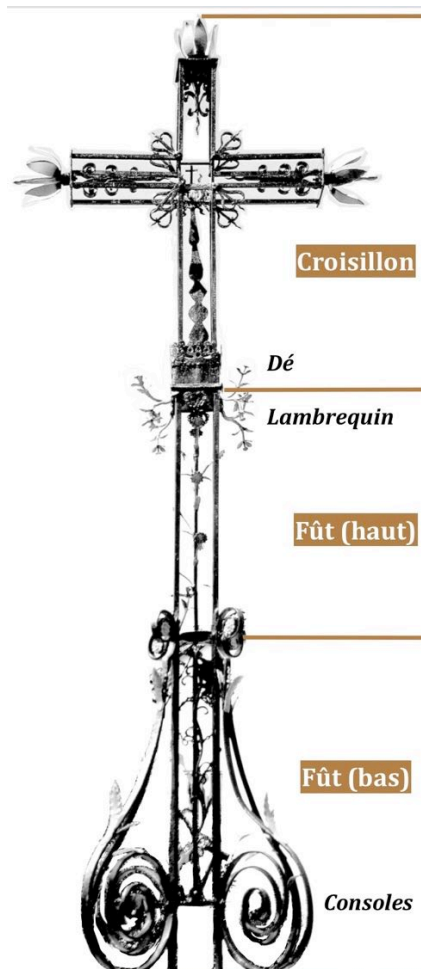
Les quatre faces sont taillées de façon à dégager des panneaux en creux.

Sur la face avant ou principale du piédestal est gravée la date 1811 (mission). Il est tout à fait plausible que la croix en fer forgé ait été réalisée et érigée à cette date.





## La structure de la croix métallique



La croix est une structure 3D, tridimensionnelle (croix en volume). Elle est constituée d'un étage de plusieurs modules.

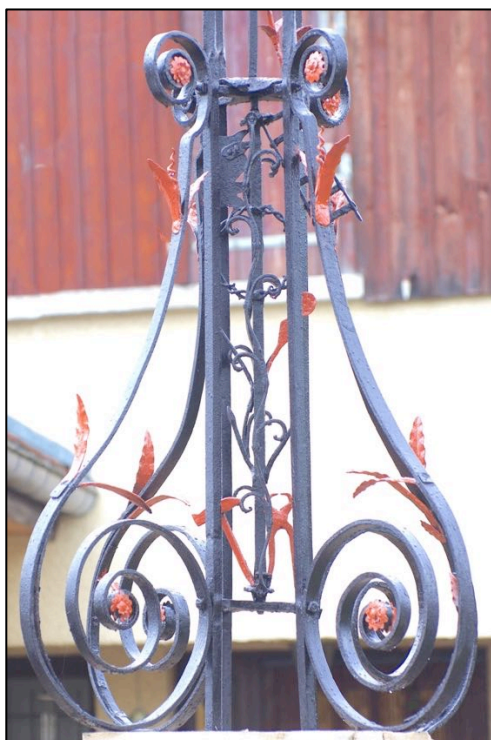
En partie basse, la croix est composée d'un haut fût, se décomposant lui-même en deux sections.

C'est d'abord, en bas, une sorte de vitrine présentant des instruments de la Passion du Christ et divers autres décors. Ce fût-bas est soutenu, dans les angles, par quatre élégantes consoles.

Puis vient la vitrine haute (partie supérieure du fût) avec son décor en rameau floral.

Le croisillon sommital s'élève au-dessus du fût. C'est une structure tridimensionnelle, avec un décor de ferronnerie dans les branches libres et un ostensor dans le pied.

## La partie basse du fût : les consoles



La partie basse du fût reçoit le soutien de quatre consoles en fer plat et en forme de S. Elles sont placées sur les diagonales du piédestal.

Des boulons assurent, en haut et en bas, la fixation des fers plats des consoles et des fers d'entretoisement en X, sur les fers montants du fût.

Les consoles ne semblent pas (ou plus) être fixées sur la pierre de corniche du piédestal. Elles ont pu l'avoir été, avant une restauration de la croix. De ce fait, il s'agirait, aujourd'hui, plus d'ailerons décoratifs que de consoles de soutien.

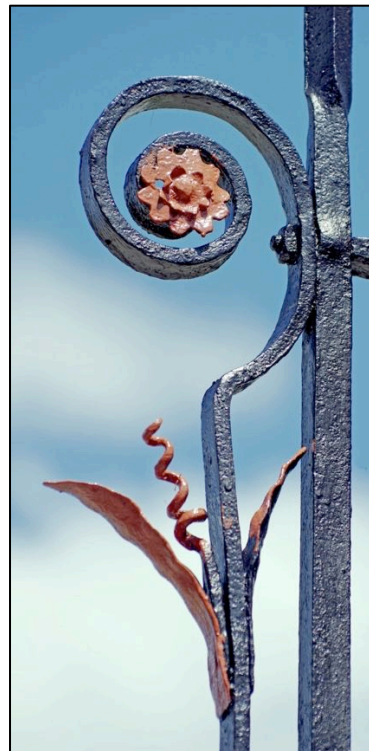


Ces consoles, au dessin élégant, comportent des rouleaux à trois tours en partie basse. À l'opposé de ces gros rouleaux bas, de petits enroulements à sens inversé terminent les consoles en haut (un tour et demi d'enroulement seulement). Les fers des consoles subissent un pliage à quasiment 90 degrés juste avant les petites volutes hautes.



Des duos de belles feuilles d'eau en fer étampé sont fixés en haut et en bas des consoles, à la sortie et/ou à l'entrée des rouleaux. Des graines en vrilles jaillissent des duos de feuilles d'eau supérieurs.

De longs fers plats doublent les fers des gros rouleaux dans la partie externe de ceux-ci. Ils se terminent par des feuilles d'eau simples. Cette solution se voit aussi à la croix du cimetière de Pontarlier.



De belles fleurettes à deux niveaux de pétales, réalisées en fer étampé et découpé, sont placées dans les noyaux des enroulements. Des fleurettes semblables sont présentes à la croix des Grangettes.



Il convient de souligner ici l'idée intéressante consistant à peindre ces fleurettes en rouge, couleur vive permettant de les mettre en valeur par rapport à la couleur noire des fers structurels.

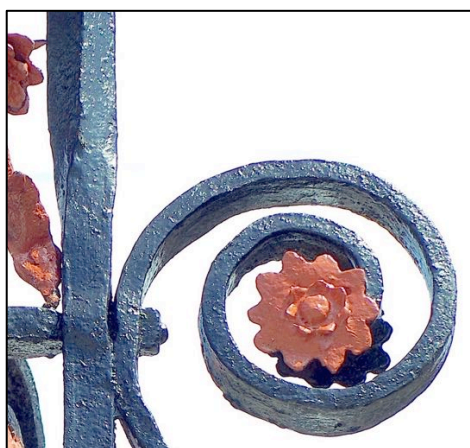


## La partie basse du fût : structure et décor

Le fût est constitué de quatre fers structurels de forte section carrée qui montent depuis la corniche en pierre du piédestal pour achever leur ascension juste sous le croisillon sommital. Deux petits croisillons d'entretoisement horizontaux en X sont positionnés au niveau des points d'attache hauts et bas des consoles (fixation par boulonnage) de façon à bien rigidifier la structure de la croix. Ces entretoises en X servent aussi à arrimer une tige centrale montante, support des décors de la "vitrine" basse entre les quatre fers structurels.



Ces quatre fers structurels ont leurs faces parallèles aux diagonales de la corniche du piédestal, pour permettre la fixation des fers des consoles sur ces montants structurels



Par contre, après la fixation haute des consoles, les fers subissent une torsion à 45° de façon à positionner le croisillon sommital parallèlement aux faces du piédestal.

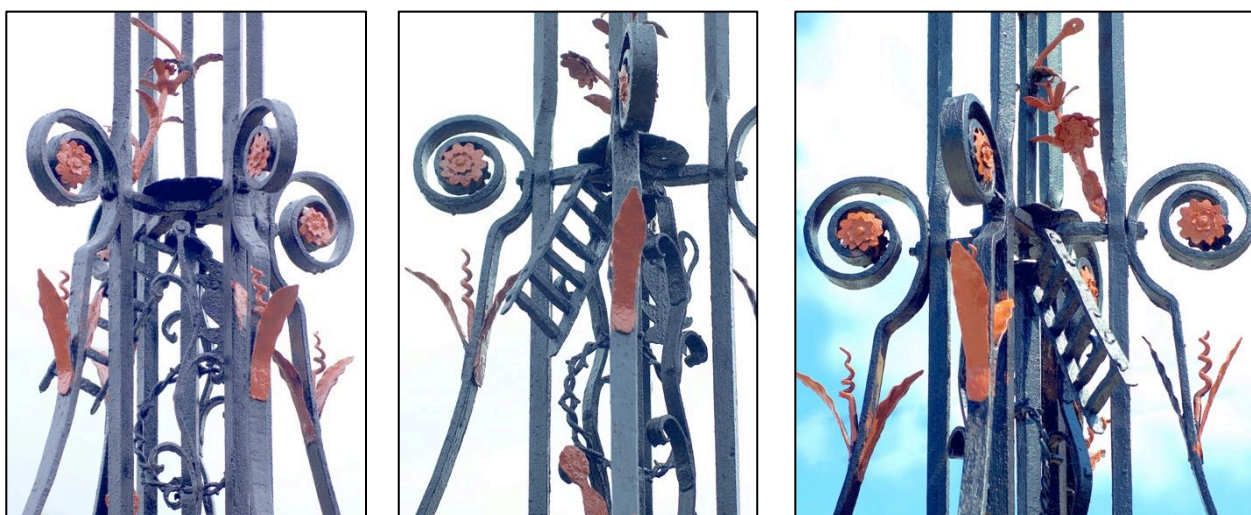
Le décor entre les quatre fers du fût est particulièrement riche. Il est dédié aux instruments de la Passion du Christ présentés dans une sorte de vitrine formée par la partie basse du fût.



À la tige centrale montante, de section carrée, sont fixés deux longs fers ondulés plats avec des alternances de six volutes. Ces fers ondulés montent quasiment jusqu'en haut de la vitrine. Dans la vitrine sont successivement exposés, de bas en haut, les tenailles, le marteau, la lance du centurion, le baton d'ésope et son éponge imbibée de vinaigre, les trois clous, la couronne d'épines, l'échelle et la lanterne, autant d'instruments de la Passion du Christ, réalisés en fer étampé et en tôle de fer découpée.



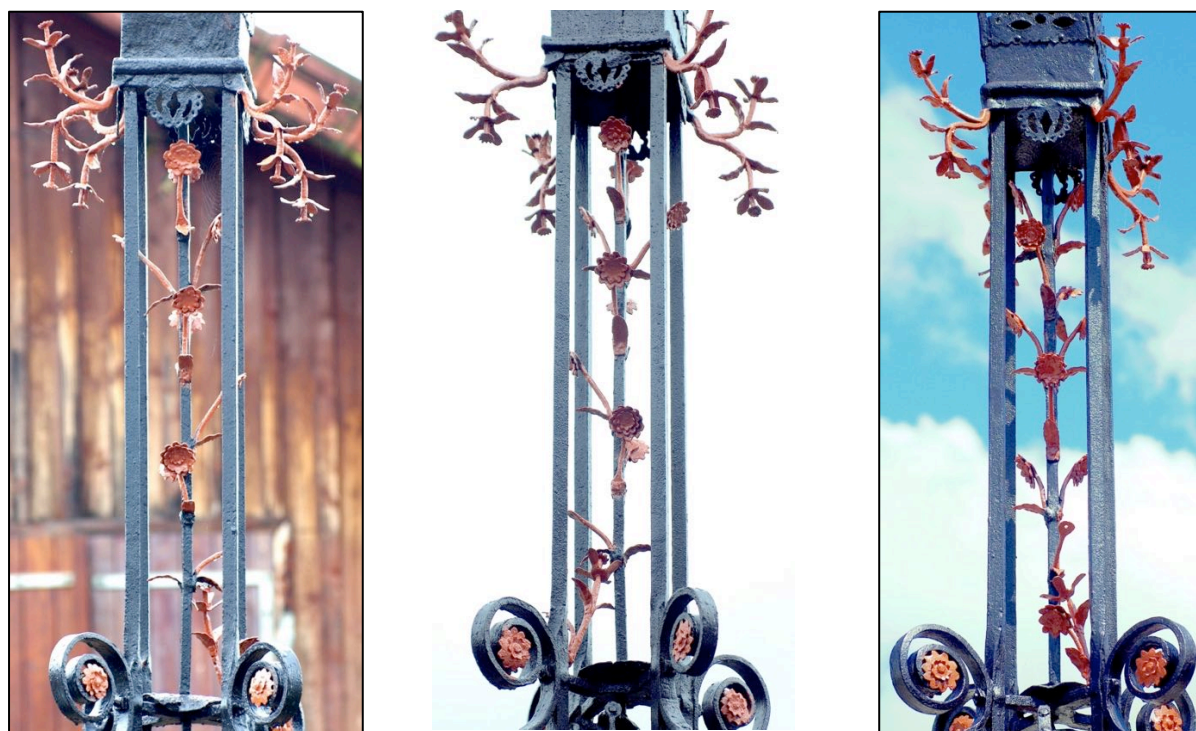
En partie haute de la vitrine est ajoutée une unique fleur de narcisse à paracorolle, jaillissant vers le haut (symbole du printemps, du renouveau, de la renaissance).



Il est peut-être regrettable d'avoir peint en rouge certains des instruments et pas d'autres, rendant ainsi moins lisible ou compréhensible le décor de la vitrine, déjà bien chargée.

### **La partie haute du fût : structure et décor**

La partie haute du fût (seconde vitrine) s'élève avec des fers structurels désormais parallèles aux faces du piédestal (et donc du croisillon sommital). Une nouvelle tige centrale (en fer de section carrée) prend le relais de celle de l'étage inférieur. Cette tige peut être qualifiée de florale puisqu'y sont fixés des duos de fleurettes alternés : les fleurettes, en fer étampé, sont à trois couches de pétales qui ressemblent beaucoup à celles de la croix des Grangettes et de la croix du cimetière de Pontarlier. À noter que des feuilles sont ajoutées à la base des tiges des fleurettes... un remarquable et patient travail de ferronnerie.



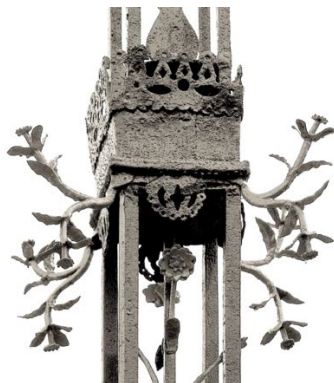
Ce décor floral renvoie symboliquement et là encore au renouveau et à la renaissance. Cette symbolique est accentuée à l'étage supérieur par la présence des narcisses du dé de liaison.

## ***Le dé de la liaison, le lambrequin, les narcisses***

Entre fût et croisillon sommital (deux modules différents et structurellement autonomes), est placé un dé de liaison (un cube) qui vient coiffer le sommet du fût. Il est complété par un lambrequin ajouré en tôle de fer découpée.

Des quatre coins du bas du dé de liaison jaillissent des narcisses à double tige et à paracorolle bien prononcée.

Il faut noter la présence en sous-face du dé de liaison, sur chacun des côtés, d'un petit motif énigmatique en tôle de fer découpée. Il pourrait symboliser les flammes de l'incendie de Favorney, l'ostensoir resté en lévitation pendant 30 heures en mai 1608 (l'ostensoir est présent à l'étage supérieur, dans le pied du croisillon).



On constate immédiatement que les fers structurels du croisillon sommital sont de section plus petite que celle des fers du fût. De même la largeur du croisillon est inférieure à celle du fût.

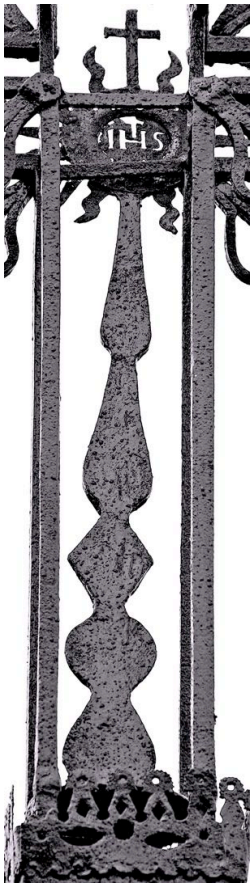
On peut regretter la mise en peinture sans nuance de cette partie de la croix, mais il faut reconnaître que la remise en état des tôles de fer (avant peinture) n'est pas des plus aisées.

## ***Le croisillon sommital***

Le croisillon sommital est la partie symboliquement noble des croix en fer forgé, tradition tirée des anciennes croix en pierre. Il comporte trois branches libres strictement identiques (en longueur et en décor) et une quatrième branche, le pied, différente. La structure du croisillon est tridimensionnelle (soit en volume) avec des fers structurels de section carrée mais de moindre épaisseur que celle des fers du fût.







Dans le pied du croisillon est présent, ou plutôt “représenté”, l'ostensoir miraculeux de Favorney. Il s'élève, comme en lévitation, sur une petite coupelle (que l'on aperçoit au niveau du lambrequin). La hampe en fer étampé de l'ostensoir monte jusqu'au niveau de la croisée des branches. La monstrance de l'ostensoir se positionne à ce niveau de la croisée.

La lunule de la monstrance affiche le Christogramme IHS alors que des rayons de gloire en forme de flammes ondulantes et de petites lances (en alternance) partent de tout le pourtour du cercle divin central. Une petite croix - celle Christ-Roi - surmonte la monstrance.

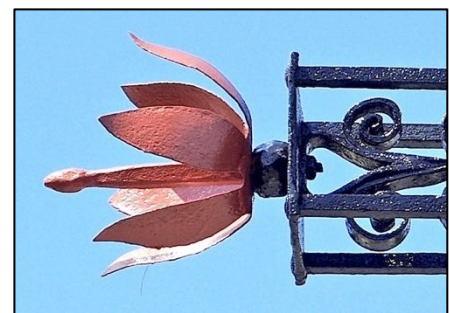
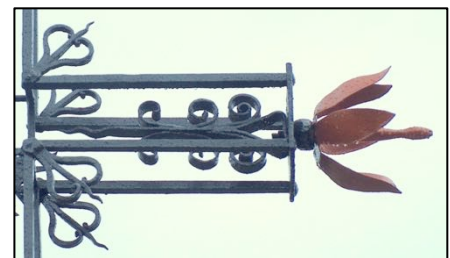
Des huit (deux fois quatre) angles de la croisée, partent des motifs en forme de cœur avec des flammes qui en jaillissent.

Caché par ce décor religieux, on peut discerner le dispositif de barres-entretoises servant à rigidifier le croisillon, qui, sans elles, aurait tendance à se tordre ou se gauchir sous l'effet du poids des branches, du vent et des intempéries.



Les trois branches libres (deux horizontales et une verticale et sommitale comportent, en leur sein, des décors en fer plat forgé avec volutes, disposition et décor assez courants dans ce corpus des croix FF3D du Haut-Doubs.

Les branches se terminent, à leurs extrémités, par de remarquables fleurs en tôle de fer découpée et étampée. Ces fleurs à six pétales présentent une graine saillante. Les fleurs (repeintes en rouge) sont fixées aux platines d'extrémité des branches par l'intermédiaire de perles en fer étampé, le tout étant boulonné (à noter que les motifs ou fleurons internes aux branches sont eux aussi fixés aux platines par les mêmes boulons).





## Conclusion

La croix en fer forgé de 1811 de Levier est bien au cœur du remarquable corpus des croix de mission à structure tridimensionnelle du Haut-Doubs. On pourrait même avancer l'idée qu'elle fait partie des quelques rares "modèles directeurs" que l'on a ensuite imité dans une cinquantaine de villages du Haut-Doubs frontalier. On retrouve dans cette croix de Levier toutes les caractéristiques structurelles, décoratives et religieuses qui fondent l'unité et l'identité de ce corpus.

Il reste, comme toujours malheureusement, à retrouver dans des archives diocésaines ou municipales, ce qui pourrait concerner le pourquoi et le comment de la réalisation et de l'érection de cette croix (notamment en connaître l'artisan créateur).

On doit toutefois regretter la localisation dissuasive de cette croix, coincée entre une route bien circulante et une villa qui ne permet pas d'apprécier correctement la croix (et de la photographier dans les meilleures conditions possibles).

Si la restauration récente de la croix est un "plus" important, il serait bon de tirer des leçons de la remise en peinture de cette croix. Les couches trop épaisses de peinture "amollissent" les structures et les décors de la croix. Le fer gagnerait en effet à être mieux mis en valeur par un traitement ad-hoc du fer (antirouille) lui permettant de retrouver son allure naturelle et son soyeux intrinsèque (solution adoptée à la croix de Dommartin, classée aux Monuments Historiques). Cette opération sur la croix de Levier aurait pu utilement bénéficier de quelques conseils avertis, mais au moins, cette belle croix est bien perçue à Levier comme un élément important du patrimoine local.

